# 1
# *Mon pouvoir*

J'ai découvert mon pouvoir le jour où Brice Berthelot m'a chargé d'être son messager auprès d'Emma Cornec. Par pure lâcheté, il voulait que je demande à Emma si elle accepterait de sortir avec lui.

Brice Berthelot est un garçon normal. Tellement normal que, quand on commence à le décrire, on exagère déjà. Il tente de faire pousser sur le sommet de son crâne une frêle petite crête qu'il nourrit au gel. Mais Brice maîtrise mal l'art subtil du jardinage capillaire et la crête s'affaisse en permanence, forme un boqueteau visqueux ou se hérisse à l'improviste, animée par une volonté propre.

Quant à Emma Cornec, elle est plutôt jolie, grâce à son cou hyperfin, notamment, orné de perles et de sautoirs cascadant jusqu'à son décolleté chaleureux. Ses cheveux à elle, étonnamment noirs, profus et

lustrés lui donnent un air de marquise ténébreuse. En d'autres temps, ses sourires ou ses soupirs auraient allumé des duels et décimé les prétendants trop prétentieux.

Autant dire que Brice n'avait aucune chance. Et comme, en plus d'être normal, il est timide, il m'a sollicité, moi, pour lui servir d'intermédiaire. J'ai accepté parce que je suis serviable.

À la récréation…

Je ne sais plus si j'ai déjà parlé de mon collège.

Ce n'est pas un sujet très intéressant. Mon collège aussi est normal, c'est-à-dire gris foncé, avec une odeur de couloir qui fait mal au ventre.

À la récréation, les filles se groupent près du préau et abordent des sujets nécessitant beaucoup de mots par minute. Nous, on joue au foot, on discute du big-bang, des choses de ce genre.

Habituellement, il est rare qu'on s'occupe des problèmes d'amour à la récré, parce qu'on n'a pas le temps. Trop compliqué. On les garde pour les anniversaires ou les cours de sport, quand on tourne en rond autour du stade municipal. Mais Brice Berthelot est dispensé de sport et il n'a pas le droit d'aller aux anniversaires, à cause de ses parents. C'est pourquoi il m'a demandé si je pouvais régler son affaire

avec Emma, en échange de sa brioche fourrée aux framboises.

Mes parents sont très à cheval sur la diététique. Au goûter, j'ai une pomme bio.

J'ai été OK direct pour la brioche.

J'ai traversé la zone de ciment nu séparant les filles des garçons, en tâchant de préparer des phrases correctes. Pour me motiver, j'imaginais le goût des framboises et la texture fondante de la brioche. Je me disais qu'il faudrait absolument la manger par petites bouchées, séparées d'au moins dix secondes. Très vite, j'ai senti le regard des filles, braqué sur moi. J'ai fait mine d'observer la tête du squelette qui souriait à la fenêtre de la salle de SVT, puis j'ai pensé à mon chien. Il m'aide toujours à retrouver le calme.

Emma Cornec se tenait au milieu de la petite foule de filles, entourée de Coraline Lugan et Mégane Fuselier, deux grandes maigres sans lunettes. Je les ai ignorées, pour m'adresser directement à l'intéressée, comme on dit, même si ce n'est pas vrai. Il ne restait plus que quelques minutes de récré, je n'avais même pas eu le temps d'aller aux toilettes, et après suivaient deux heures de maths avec Mme Lilty. Elle ne laissait pas de pause entre les heures.

– J'ai un truc à te dire de la part de Brice.

Elle m'a regardé comme si j'étais une grosse mouche verte, a levé les yeux au ciel et poussé un soupir à la menthe, en montrant son chewing-gum. Jusque-là, rien d'exceptionnel. C'est juste après que *quelque chose* s'est passé. À cet instant, je ne m'en rendais pas compte, mais mon superpouvoir se manifestait déjà.

– Quoi ? m'a-t-elle répondu.

– Un truc personnel, lui ai-je rétorqué.

Et après ça, logiquement, tout aurait dû être fini. Un rire, un haussement d'épaules, une phrase très humiliante, et je n'aurais plus eu qu'à traverser la cour dans l'autre sens, avec une tête désolée que j'aurais secouée en signe d'impuissance et de compassion, avant de récupérer la brioche.

Mais Emma n'a pas souri, m'a regardé dans les yeux et m'a invité à la suivre, un peu à l'écart. Aucune de ses copines n'a gloussé.

– Je t'écoute, a-t-elle murmuré quand nous nous sommes trouvés tous les deux à l'abri d'un grand poteau gris, orné d'un supertag.

– Ben, tu t'en doutes. Il veut sortir avec toi.

Un silence s'est installé confortablement. J'ai regardé mes ongles. De beaux ongles roses avec des petits traits blancs. Puis Emma a dit quelque chose

que j'ai tellement bien entendu qu'il a fallu que je lui demande de répéter.

– Je suis d'accord. Tu peux lui répondre oui.

Nouveau silence. La sonnerie n'allait pas tarder. Quelques mois au collège suffisent à vous rendre capable de pressentir la sonnerie. Les tympans se préparent, se crispent à l'avance, comme les orteils se rétractent devant l'eau glacée.

– Tu as bien compris, ai-je demandé, que c'est Brice Berthelot qui te pose la question ?

On ne sait jamais, avec Emma. Il lui arrive de mal comprendre, et ensuite on se retrouve dans des situations très embarrassantes.

– Brice, oui. Je suis d'accord. Dis-lui de ma part.

Alors je suis allé porter la bonne nouvelle et, entre midi et deux heures, en mâchant ma brioche, je les ai regardés s'embrasser sans interruption.

Je me doutais déjà qu'on avait basculé dans le surnaturel. Mais je n'en ai eu la confirmation que le lendemain, quand Thibault Blottière m'a chargé de faire sa demande à Louise Peccadille.

Le scénario a été presque le même : récré, traversée de la cour, squelette, copines et, pour finir : oui.

Là, j'ai su. Parce que Thibault Blottière, je ne veux pas être méchant, mais franchement, il est à peu près